

contiguës; qui pourrions-nous y convertir? Dans cet autre royaume, au contraire, on ajoute foi à l'erreur; un nâga y réside qui dévore les habitants et ceux-ci implorent la pitié sans qu'on les secoure. Si nous avons formé la résolution de chercher à devenir Buddhas, c'est uniquement pour le plus grand bien des êtres de cette sorte; il nous faut donc les guider par la sagesse et les instruire par la bonté. Quant au nâga qui est plein d'un venin funeste, nous le détruirons.» Le frère cadet dit: «D'après les défenses du Buddha, le meurtre est la pire des méchancetés, tandis que le fait de conserver la vie aux êtres vivants est le premier des actes de sagesse. Comment donc allons-nous agir envers ce (nâga)?» Le frère aîné répliqua: «Celui qui fait périr un homme, son châtement dure pendant cent kalpas; or, ce nâga a dévoré un royaume entier; je crains que, même après que des kalpas aussi nombreux que les grains de sable du Gange se seront écoulés, ses peines ne soient point encore supprimées. Si vous désirez un avantage de médiocre saveur et de peu de durée et que vous ne voyez pas le malheur des fournaises de la Grande Montagne mon cœur s'en afflige. La condition d'homme est difficile à obtenir; la loi du Buddha est difficile à entendre. Si nous supprimons ce nâga pour sauver le royaume et le guider dans la noble pratique des six pâramitâs des trois Vénérables, le malheur qui en résultera sera mince comme un fil ou un cheveu tandis que le bonheur qui en sortira dépassera le soleil et la lune. Changez-vous en un éléphant; je me changerai en un lion; si nos deux vies ne sont pas détruites, ce royaume ne sera pas sauvé.» Ils se prosternèrent alors dans les dix directions en faisant ce vœu avec serment: «Si tous les êtres vivants ne jouissent pas du calme, c'est notre faute. Puisse nous plus tard devenir Buddhas et sauver tous les êtres.»

L'éléphant se rendit à l'endroit où était le nâga et le